



## Troubles psychiques : le cri de détresse des mamans d'enfants malades



Bénédicte, dont le fils a été diagnostiqué schizophrène, dénonce la solitude dans laquelle elle se trouve face à la maladie de son fils. **LP/Guillaume Georges**



Les mères de patients atteints de troubles mentaux alertent sur l'absence ou la mauvaise prise en charge de leurs enfants.

Elles demandent juste à être des mamans. Pas des soignantes, encore moins les « otages » d'un système psychiatrique qui se fracasse. Et qui entraîne dans sa chute leurs fils et leurs familles. Au bout du fil, Carole, 57 ans, s'est isolée dans sa voiture pour se confier librement.

IL VOUS RESTE

4

ARTICLE(S) À LIRE

M'ABONNER



POLITIQUE

ÉCO

SOCIÉTÉ

FAITS DIVERS

MA VILLE ▾

SPORTS

LOISIRS



M'ABONNER

cette héroïne du quotidien, mère d'Ivan\*, 32 ans, schizophrène, fait le récit de « sa drôle de guerre », égrène les dates d'hospitalisation, raconte les ruptures de suivi, l'inégalité des soins. Toujours se battre, seule, lutter contre l'abandon. Quelle bataille. C'est à 16 ans que son fils, fumeur de cannabis, déstabilisé par des conflits familiaux, a commencé à « dévisser ». Dans le département des Hautes-Alpes, où habite sa mère, le Samu rappliquait à la moindre crise, l'hospitalisation, surtout d'un mineur, n'était pas un problème. Peu à peu, les voix qui torturaient l'adolescent se sont tues. Et il a pu reprendre le chemin de l'école.

Mais une fois majeur, lorsque le garçon décide de rejoindre son père, en Seine-et-Marne, tout vacille. Médicaments inadaptés dans un hôpital, absence de suivi à la sortie dans une autre clinique. Pourtant, dans cet établissement, Ivan, mieux soigné, avait découvert la menuiserie, s'était ouvert aux autres. « Il n'était plus délirant, isolé, je voyais revenir mon fils. » Aussi, près d'un mois et demi plus tard, les soignants ne voient pas de raison de le garder. Place aux cas les plus graves. Ivan peut sortir.

**LIRE AUSSI** >«Parler seul dans la rue est le reflet d'une souffrance psychique réelle»

Et ensuite ? Ensuite rien. « Le centre médico-psychologique, censé assurer son suivi après l'hospitalisation, a estimé qu'il avait seulement besoin de consulter un psychiatre de ville une fois par mois ». Insuffisant, juge Carole affolée, son fils va replonger. Première crise, deuxième... retour inéluctable à l'hôpital. « S'il était mieux pris en charge, il n'y aurait pas toutes ces rechutes, poursuit d'une voix calme sa

IL VOUS RESTE

4

ARTICLE(S) À LIRE

M'ABONNER

mère avant de hausser subitement le ton. Est-ce que c'est normal ? »



POLITIQUE

ÉCO

SOCIÉTÉ

FAITS DIVERS

MA VILLE ▾

SPORTS

LOISIRS



M'ABONNER

## «On nous fait jouer un sale rôle, celui d'aidant»

Depuis la fin de l'été, Ivan a quitté sa chambre aux murs blancs. On lui a encore proposé la même solution, voir un psychiatre, de temps en temps. Alors Carole, qui a abandonné sa propre vie, s'agite, cherche des solutions : le mettre sous tutelle, monter un dossier pour une allocation handicapé. Elle pense à la suite : qui le soignera plus tard ? « On nous fait jouer un sale rôle, celui d'aidant, un mot à la mode. Je n'en veux pas, je leur rends ! Je veux des professionnels à la hauteur. Il y a des structures qui s'occupent des toxicomanes, des repris de justice, une fois sortis de prison. Et pour les malades ? Il n'y a rien derrière l'hospitalisation, ils sont seuls, et nous aussi. »

Cette solitude, Bénédicte, maman de Gaspard\*, 26 ans, schizophrène, avec qui elle a collaboré à la création du [Collectif Schizophrénies](#), l'affronte aussi tous les jours. Quand à 16 ans, le discours de son fils devient incohérent, elle compose le numéro du Samu. Qui ne vient jamais. « On me disait : il a été violent ? Non ? Alors on ne peut rien faire. » La prise en charge est retardée, le diagnostic aussi, huit ans pour Ivan, trois pour Gaspard. Et les soins inégaux... « Il existe de très bons services et d'autres catastrophiques où votre enfant s'abîme ».

Fin septembre, Bénédicte, 56 ans, rend visite à son fils, hospitalisé en Seine-Saint-Denis et le retrouve « bourré aux médicaments, au Valium et aux somnifères, qu'il n'avait jamais pris, les vêtements sales, l'air hagard ». La double peine.

IL VOUS RESTE

4

ARTICLE(S) À LIRE

M'ABONNER

Alors pour être mieux renseignées, mieux armées, Bénédicte et Carole ont suivi une formation de deux ans afin de comprendre la pathologie de leurs enfants. « Ça ne va plus, il faut repenser le système, ça n'est pas qu'une question d'argent, de 50 millions d'euros en plus ou non. La France doit améliorer la formation, il faut mettre, une bonne fois pour toutes, tous les acteurs autour de la table », s'exclame Bénédicte qui déplore aussi de voir tant de patients abandonnés errer dehors. « Beaucoup ont des troubles psychiques. » Carole est du même avis : « Aujourd'hui, soit vous avez une famille qui vous soutient, soit c'est la rue. »

*\*Les prénoms ont été changés*

Elsa Mari

Santé troubles psychiques

Schizophrénie

Troubles psychiatriques

Bon de réduction

Codes promo Zalando

Codes promo Boulanger

Codes promo Conforama

Le Parisien

Le Parisien

Le Parisien

Le Parisien

IL VOUS RESTE

4

ARTICLE(S) À LIRE

M'ABONNER